



Second Mémoire

et observations sur les maladies
cancéreuses pour servir de suite à
celui de 1776.

Par Le S.^r J. Carr, correspondant de l'Académie
Royale de Chirurgie, Lieutenant de M. le premier
Chirurgien du Roy. &c



Par Le mémoire que j'ay eu l'honneur d'adresser
à l'Académie Royale de Chirurgie en 1776. j'ay
développé, autant qu'il m'a été possible, la nature
de la matière du cancer; j'ay parlé de sa source et
de son origine; j'ay encore fait remarquer pourquoi le
vice cancéreux se porte par préférence sur les parties
glanduleuses; pourquoi encore cette maladie est
accompagnée d'élancement et de chaleur, mais ne
m'étant pas assez étendu sur les signes qui
caractérisent le vrai cancer et qui le font distinguer

Cette épreuve est
de Carr

du faux, j'ay cru nécessaire de donner une suite à ce
mémoire, pour reparer quelque negligence et ajouter
quelques reflexions. Comme cette addition n'est que le fruit
de l'expérience et de l'observation j'espère que l'académie
voudra bien y jeter un coup d'œil favorable. Elle peut
considérer les faits que j'annonce comme propres à être
transmis, à raison de la fidélité et de l'exactitude avec
lesquelles je les ay recueillis.

Les auteurs anciens, ainsi que les modernes
appellent cancer occulte les tumeurs squirrheuses, accompagnées
de douleurs et d'élançemens, et dont la peau n'a encore
souffert aucune altération, Et lorsque la tumeur est ouverte
elle est appelée cancer-ulcéré. à cette dernière division
j'ajouterai seulement celle du vrai et du faux Cancer.

La chirurgie a toujours échoué dans le traitement
du vrai cancer. Le feu et le feu n'ont pas eu plus de
succès que les différents extraits des plantes vénéneuses
et recommandés par le plus grand nombre des Médecins
et si fort accredités parmi eux, sans que jamais la
guérison du vrai cancer en ait été l'effet; ils n'ont pu

même donner du calme ni du relâche aux douleurs affreuses,
toujours compagnes de cette hideuse et cruelle maladie. ³

Nous savons que nos anciens maîtres n'ont pas
été plus heureux que nous. Nous voyons même aujourd'hui
que les connaissances acquises de nos jours sur cet objet
intéressant, sont encore bien peu parfaites. Des essais
multipliés qu'une adroite sagacité conduite par la plus
grande prudence, pourroit seule entreprendre, nous donneroit
sans doute des notions moins obscures, et qu'elles
étendroient la sphère étroite de nos faibles lumières
sur cette maladie : mais je crains que les vœux que
nous pourrions former à cet égard, ne soient long temps
infructueux.



Quoyque j'aye eu occasion de traiter un grand
nombre de ces maladies, j'avouerais sans peine qu'au
véritable succès, mes succès n'ont pas été plus heureux
que ceux des autres. Cependant je puis dire que dans
le plus grand nombre des opérations de cette espèce
j'ay assez souvent réussi ; mais je crois devoir ce
bonheur au choix que j'ay fait des Sujets opérés.

Le Chirurgien s'il ne veut pas mettre son honneur
en compromis, et s'il veut donner des secours utiles
aux malades, doit distinguer les maladies curables
de celles qui ne le sont pas; ce qu'il n'est pas toujours
possible de connoître à raison de la ressemblance presque
parfaite qu'il y a entre le vrai et le faux cancer. Cette
distinction ne peut se faire 1.^o que par le progrès de
la maladie, 2.^o par l'état de la peau, 3.^o par l'état
des glandes: c'est ce que j'aurais tâché de démontrer.

Marche du vrai Cancer dans son principe.

La marche du vrai cancer est infiniment plus
rapide que celle du faux. L'engorgement qui paroît
au sein dans le commencement de cette maladie se
présente communément par une tumeur plate plus
ou moins épaisse avec une adhérence intime au
tegument; au lieu que dans le faux cancer, c'est
une glande simplement gorgée, et diversement terminée,
comme ronde, ovale, &c. sans former aucune adhérence

avec la peau. Dans le vrai cancer la peau qui —
couvre la tumeur en dans son principe, ou plombée⁵
ou livide; quelquefois cependant ce changement de couleur
est plus précoce dans les uns que dans les autres.
La tumeur est prompte à s'épaissir, et gagne en
peu de temps tout le corps glanduleux de la mamelle.
Trois ou quatre mois de temps suffisent souvent pour
produire ce changement qu'on ne peut attribuer qu'à la
nature et au développement du vice qui y a donné lieu.
Dans le vrai cancer les accidents se manifestent presque
aussi promptement que la tumeur. Les élancements ou une
chaleur incommode se font sentir plutôt que dans le
faux cancer, puisque ces accidents se manifestent —
quelquefois dans le même temps que la maladie. (Ce qui
n'arrive jamais au faux cancer) il arrive bien souvent que
le malade n'en avertit du danger dont il est menacé que
par les élancements qui le forcent à porter la main
sur le lieu de la Douleur. et c'est par ce moyen qu'il
decouvre qu'il a un ennemi à combattre et qu'il auroit
ignoré peut-être long temps sans la douleur. Dans le



commencement de la maladie, à la place des étancements,
ce n'est quelquefois qu'une chaleur brûlante qui fatigue
beaucoup et prive même du sommeil. Lorsque ces
accidents paroissent en même temps que l'engorgement, la
maladie fait des progrès bien rapides; (comme on le verra
par quelque observation) La tumeur grossit à vue d'œil,
occupe bientôt toute la partie en se plaquant et s'attachant
intimement aux parties adjacentes. Cette forte compression
excite un gonflement aux vaisseaux qui se dilatent et se
remplissent d'un sang noir et épais. Ce symptôme est
commun avec le faux cancer: Les vaisseaux variqueux qui
serpentent sur les tumeurs dures ne sont pas un signe
de cancer, à moins qu'à celui là il ne s'en joigne —
quelqu'autre de moins équivoque. On trouve sur toutes
les tumeurs un peu grosses et anciennes, et qui ne
portent d'autre caractère que celui du squirre, des
vaisseaux très dilatés. C'est ce que j'ai observé plusieurs
fois à des gros sarcocelles, ainsi qu'aux grosses tumeurs
simples squirreuses.

Le vrai cancer ne peut être produit que par

un vice du sang, mais on n'est pas encore d'accord
sur sa nature. il y a tout lieu de croire que l'acide
corrosif et coagulant doit être le seul agent capable
d'enfanter et d'entretenir ces affreuses maladies.
Ce sentiment se trouve d'ailleurs conforme à celui
d'un assez grand nombre de Médecins, & les
expériences faites à ce sujet ne nous permettent
pas de douter de son existence: je puis l'avancer,
d'après toutes celles que j'ai faites moi-même à ce
sujet avec l'infusion de tournesol et de violette,
qui l'une et l'autre ont produit le même résultat.
On peut le voir dans six observations de mon
premier mémoire donné à l'Académie en 1776. j'ai
fait encore un nombre d'autres expériences qui me
l'ont plus fortement confirmé. On doit donc admettre
un acide coagulant et corrosif dans le sang des
malades atteints de vrai cancer; ou les procédés
chimiques que j'ai mis en usage sont faux. il ne
faut point ici se méprendre: tous les cancers
en apparence ne donnent point le même résultat;



puisqu'il y a eu cinquante et trois expériences que j'ay
faites, il n'y en a eu que six qui ayent changé
l'infusion de violettes en de tournesol en couleur
rougeâtre. Ces observations sous les 3.^e 6.^e 9.^e 10.^e
14.^e et 17.^e de mon premier mémoire. Trois
expériences que j'ay faites depuis, avec la matière
qui découle du vrai Cancer, m'ont plus fortement
persuadé. Je répète encore qu'on ne doit pas
attendre le même effet de tout ce qu'on appelle Cancer,
puisqu'il y a trente que l'on croira tels, l'expérience
m'a appris qu'à peine s'en trouvera-t-il quelque
fois deux de ceux qu'on doit appeler vrais cancers.
Si l'on en guérit beaucoup, c'est qu'on n'a à détruire
que de faux cancers ou cancer local.

On ne manquera pas de dire que si réellement
il y a dans le sang des personnes affligées du
vrai cancer un acide coagulant, il seroit facile de
trouver des moyens pour le détruire, puisqu'il y a les
absorbants en tout les correctifs. On peut
également répondre que, quoiqu'il en soit, l'on sache bien

9
que les absorbants détruisent les acides, on ne
connoit pas encore cet absorbant spécifique des acides
convenable à détruire cette espèce d'acide, il peut
bien se faire qu'on le trouvera un jour par les
recherches et expériences qu'on peut faire à ce
sujet, ou par quelque heureux hasard.

Je ne sais pas si l'arsenic, quoique poison
violent, doit être regardé comme absorbant; mais
il pourroit bien par le moyen de quelque addition ou
mélange de quelque autre ingrédient opérer l'effet si désiré
et devenir bientôt le remède propre à détruire le vice
cancéreux. mais personne que je sache n'a encore osé
en faire l'épreuve. c'est cependant le seul remède qui
ait procuré l'amendement aux douleurs affreuses qui
accompagnent cette cruelle maladie; et je puis encore
dire que ce poison a procuré la guérison parfaite d'un
cancer au testicule, contre mon attente.

Le nommé Taillefer de Valdurenque, docteur de
l'université me fut recommandé par M. de Gax



Commissaire de guerres à Paris. Cet homme portoit depuis trois ans un cancer-ulcéré au testicule droit; un ulcère profond, les bords renversés, les élancements fréquents, les hémorragies abondantes; le fordon des vaisseaux spermaticques de la grosseur du pouce; enfin il avoit tous les signes caractéristiques d'un cancer invétéré. Plusieurs personnes de l'art à qui je fis voir le malade opinèrent pour l'extirpation, je fis faire usage à mon malade de l'arsenic, j'enveloppai l'ulcère du testicule avec des plumaceaux trempés dans la même liqueur, & le malade fut parfaitement guéri dans cinquante jours.

Voici une seconde observation qui n'a pas eu le même sort; mais le malade toucha à sa guérison.

Le nommé François Loncez, de la Salvetat diocèse de St. Rons, âgé d'environ quarante ans, d'un tempérament fort et vigoureux, portoit depuis trois ans un ulcère au visage, située entre le nez & la pommette, large comme un écu de trois livres, assez profond et les bords renversés. La matière

qui en découloit, étoit acre et corrosive. Les élancements
étoient si violents et si rapprochés qu'il souffroit
continuellement. Il y avoit des hémorragies fréquentes
et abondantes. Les glandes maxillaires étoient
gorgées considérablement. C'est dans cet état qu'il
vint me consulter, Le 24^e février 1777. L'état de
l'ulcère et des glandes maxillaires ne me permirent
pas de douter de l'existence d'un vice cancéreux. Le peu
de succès des remèdes vantés dans de cas semblables
me détermina à essayer encore l'arsenic, dont je venois
de voir les bons effets dans une maladie de la
même nature). Je lui en fis préparer une bouteille
d'une pinte de Paris; je lui conseillai d'en prendre
tous les matins une cuillerée à soupe, dans une
écuelle de lait, et de s'en servir en lotion matin et
soir: ce qu'il fit constamment pendant un mois,
temps auquel il revint me trouver. Les bords de
l'ulcère étoient ramollis et affaiblis, la matière
étoit blanche et sans odeur, Les élancements



étoient si peu de chose, que le malade dormoit
tranquillement : Les glandes maxillaires étoient
diminuées de la moitié : Tout ayant ainsi changé
en mieux, j'eus le plus grand espoir d'une guérison
parfaite. Le malade s'en retourna chez lui avec
une seconde bouteille du même remède, qu'il fut
faire préparer lui-même chez l'apothicaire, qui avoit
préparé la première bouteille. Il fut curieux de
sçavoir ce qui entrois dans cette composition —
L'apothicaire lui dit naïvement qu'il y avoit de
l'arsenic : Le paysan ne dit rien puis à la bouteille ;
mais arrivé chez lui, il en fit part à sa femme
et à ses amis qui l'empêchèrent de prendre
davantage de ce remède, malgré tout le bien qu'il
en avoit ressenti. On lui dit que ce remède étoit
un poison et qu'il seroit bientôt mort, s'il en
continuoit l'usage. On fit plus encore : on lui
cassa la bouteille, crainte de tentation. De jour
en jour l'ulcère parvint à son premier état

et fit de si grands progrès que cet homme mourut
à la fin du troisième mois, peut-on se persuader
que si le malade avoit continué le remède, il n'eus-
été parfaitement guéri ?

La dose de l'arsenic, de la façon dont je
l'administre, est de huit grains, dissous dans l'esprit
de vin et mêlé ensuite dans une pinte d'eau de
plantain distillée. On commence à en prendre le matin
pendant quatre jours une cuillerée à soupe, mêlé
dans une écuelle de lait : Le cinquième jour, on
en prend deux, que l'on continue pendant quatre
jours : Le dixième jour, trois, jusqu'au quinzième,
qu'on commence à en prendre quatre, jusqu'à fin
de la bouteille. Lorsque je n'ay pas obtenu de bons
effets de ce remède, je puis dire ne pas en avoir
vu de mauvais.

Lorsque j'ay baigné les ulcères avec cette
liqueur, ou que j'ay appliqué des plumaceaux trempés
dans la S^e liqueur, j'en ay vu de très bons effets.



L'académie est priée, avant d'en porter le jugement, de vouloir bien en faire faire l'essai. j'espère qu'elle en sera satisfaite, en voyant les ulcères prendre une bonne tournure. La matière devient moins puante et moins corrosive; Elle acquiert de la consistance et les douleurs ne sont point si vives, et donnent quelque relache au malade.

Etat de la peau.

On doit faire la plus grande attention à la peau qui couvre les tumeurs cancéreuses et à celle qui les environne, pour juger des suites d'une telle maladie, et se décider sur la route qu'on doit suivre pour le traitement. un chirurgien qui aura acquis cette connoissance pourra, sans se compromettre, hasarder le pronostic. Le vrai et le faux cancer ont tant de ressemblance, qu'il en aisé de les confondre. Il n'y a que les signes que je vais écrire qui puissent les faire distinguer. Dans le vrai cancer, la peau dont la tumeur est couverte a beaucoup

plus d'épaisseur que dans le faux, et elle est plus
intimement attachée avec la tumeur, dans tous les
points de sa surface; quelquefois aussi l'épaisseur
de la peau s'étend au delà, gagne les aisselles, &c.

Après beaucoup de recherches, j'ay observé
sur toutes les femmes que j'ay opérées, et dont les
suites ont été funestes, qu'il y avoit dans la peau
des petits corps glanduleux, de la grosseur d'une ^{petite} grotte
de pingle, ou plus ou moins considérables. Lorsque
j'ay voulu les ouvrir, j'en ay vu sortir une matière
blanchâtre et fort épaisse, ressemblant assez à celle
du plâtre mouillé. Les femmes que j'ay opérées
et guéries n'avoient point à la peau ces petits
corps. La peau dont ces tumeurs sont couvertes
a une couleur plus plombée que dans le faux
cancer. Dans celui-ci, les vaisseaux variqueux sont
plus dilatés; parceque dans le vrai cancer la
tumeur s'ulcère plutôt. C'est par cette raison
que les vaisseaux n'ont pas le temps d'acquiescer.



107
ce degré de dilatation qu'on observe dans le faux,
auquel la tumeur ne s'ouvre qu'après avoir acquis
un volume considérable.

Tout observateur peut s'assurer par lui-même
de la vérité de ce que j'avance. Il verra le faux cancer
prendre une masse plus volumineuse. Le vrai cancer,
lorsqu'il est ulcéré fait aussi plus de ravages que le faux
parcequ'alors la tumeur cesse de croître pour faire d'autres
progrès. à son ulceration, les vaisseaux de la partie
sont dégorés et rendus libres par la suppuration et
les hémorragies.

Cette peau dont il a été question est assez
semblable par sa dureté et par sa couleur à une
couenne de lard frais. Cette compacité de la peau est
un des plus mauvais signes de tout ceux dont nous
avons parlé. j'ose même avancer, d'après l'expérience
que sur trente femmes dont la peau se trouvera
dans cet état, on n'en guérira pas une. La cicatrice
ne se fait presque jamais, ou si par hasard elle a
lieu, elle n'est pas de longue durée. Elle devient

17
bientôt après faillure, livide; et dégénère en peu de temps
en un ulcère affreux.

Les douleurs et les élancements poignants
tourmentent plus celles qui sont atteintes d'un vrai
cancer, à raison de l'affection de la peau qui est la
partie la plus sensible du corps, étant composée
d'une infinité de vaisseaux de toute espèce et de nerfs
qui tapissent toutes les parties du corps. à la grande
sensibilité de ces mamelons, on connoit bien que le sein
des femmes en est extrêmement fourni. De là vient
que les personnes atteintes de ces espèces de tumeur
ont toujours beaucoup à souffrir; soit que la tumeur
soit ulcérée, ou non. Si le cancer est ulcéré, les filets
nerveux sont continuellement irrités par la matière
du cancer qui est toujours corrosive et acre. Si la
tumeur n'est point ulcérée, ces mêmes filets nerveux
produisent la même douleur, par la distension
extraordinaire qu'ils souffrent.

Lorsque l'engorgement ou l'ulcère viennent

10.
attaquer le mamelon (comme il arrive le plus souvent)
qui en L'aboutissent d'une quantité prodigieuse de nerfs,
La douleur est infiniment plus sensible, autant le
sentiment est doux et délicat dans cette partie dans
l'état de santé, autant il est douloureux et cruel,
dans l'état de maladie. Lorsque les nourrices ont
le mamelon gercé ou crevassé, elles jettent les hauts
cris, en donnant à tetter à leur nourrisson. Les ulcères
qui se forment sur l'aréole causent une plus vive
douleur, que lorsqu'ils se placent sur toute autre
partie de la mamelle, parcequ'il s'y trouve beaucoup
plus de boupes nerveuses qu'ailleurs.

Il nous reste encore une considération à faire
qui en est la plus grande importance; (en Examiner
si la peau dont la tumeur est couverte ou les parties
voisines de la tumeur ne sont point garnies de
petits tubercules enflammés ou de foveoles plombées,
placés de distance en distance, plus ou moins
rapprochés, on en trouve aussi quelque fois dont la

peau n'a souffert aucune alteration. C'est à ce signe qu'on connoit plus particulièrement que le vice cancéreux prend sa source dans la masse du sang. De toutes les maladies que j'ay traitées avec ce dernier symptôme je n'en ay jamais pu sauver une seule. Ce signe est propre à tous les vrais cancers qui se placent sur quelque autre partie du corps.

L'observation suivante me paroît bien propre à donner quelque idée du danger qu'il y a d'amputer la mamelle, lorsque l'engorgement a commencé par une tumeur plate et adhérente à la peau; tout comme lorsque la peau de la tumeur ou des environs en affectée de petites duretés semblables à celles dont je viens de parler. La Dame qui fait le sujet de cette observation étoit d'un bon tempérament; grasse et fraîche, sans aucun engorgement aux glandes axillaires, ni adhérence à la tumeur, paroissant jouir d'ailleurs de la meilleure santé; aussi tous les Médecins et Chirurgiens qu'on avoit consultés,



20.
furent de l'avis de l'amputation, et ce n'en que sur
cette décision unanime que je la pratiquai le 24^{es} janvier
mil sept cent soixante et dix-neuf.

La Dame étoit âgée d'environ cinquante ans;
il y en avoit deux que ses règles avoient cessé. peu
de tems après cette époque de la cessation la malade
s'aperçut d'un engorgement au sein droit, qui étoit
de la largeur et de la consistance du Louis de 48th
et qui étoit placé sous le mamelon adhérent avec
la peau.

Après avoir reconnu cet engorgement, elle
commença l'usage des pillules de figue, qu'elle
continua pendant dix-huit mois; en ayant porté,
par degré, la dose à soixante grains par jour.

Elle alla prendre au mois de may 1778.
les eaux de la Boissie; ce qu'elle continua pendant
un mois; Elle alla ensuite vers la mi-juin
prendre les bains d'aix en Savoie. Elle prit
soixante et dix bains entiers, à un degré de chaleur

modérée, ayant toujours soin que l'on baignas bien
complètement la tumeur du sein.

Malgré le régime et les remèdes, la tumeur,
qui n'avoit point cessé de croître, devint alors beaucoup
plus volumineuse. Les douleurs pongitives qui
s'y étoient fait sentir devinrent beaucoup plus
considérables; Elles s'étendirent dans l'aisselle
et même dans une partie du bras droit. La
malade revint à Grenoble vers le milieu d'août,
et peu après, il se forma sur le sein affecté
un érysipèle accompagné de beaucoup de dureté et de
tension avec un gonflement douloureux dans l'aisselle.
On appliqua sur le sein des cataplasmes de mie de
pain de racine de panais &c. en y ajoutant de
l'extrait de figue. On saigna plusieurs fois la
malade, et on la mit dans un régime sévère.

On consulta, dans ce temps, différentes personnes
de l'art, et on fit venir à Grenoble au commencement
d'octobre, M. Carrié chirurgien de Lion qui jugea

qu'il étoit absolument nécessaire L'amputation de la
mamelle Lorsque L'inflammation du sein seroit
dissipée, ce qu'il crut pourroit être sous quinze jours.

Vers le milieu d'octobre M. Clavier Médecin
de Grenoble entreprit un nouveau traitement de cette
tumeur. il pensa que L'opération proposée seroit
être regardée comme précocce parcequ'on ne pourroit
être encore certain que cette tumeur ne fut résoluble,
en jugeant qu'il auroit le temps nécessaire pour
éprouver le succès de sa nouvelle méthode de
traitement. il pensa comme un autre Médecin qui
dans une de ses lettres du 26^r. 8^{bre} 1778, dit:
« qu'on seroit toujours à temps par la suite à
» faire L'opération et en attendant que la malade
» s'y détermine, malgré son invincible répugnance,
» tant qu'il n'y a ni douleurs fortes, ni insomnies,
» il n'y a point à craindre de dégénération de cette
» tumeur, et que l'on est toujours à temps d'opérer
» avec sûreté et espérance de guérison »

M. Flapier rejetta l'application des topiques
émollients et résolutifs qui avoient été conseillés
craignant qu'ils ne fissent dégénérer le cancer occulte
en cancer ulcéré, ayant reconnu avoir été du moins
entièrement inutile. Il rejetta de même la continuation
de l'usage de l'extrait de Ciguë, dont il pensa que
l'abus avoit pu la faire agir dans ce cas comme
une substance vénéneuse. Quoiqu'il soit très
difficile de décider si, et jusqu'où, le très grand
usage de la Ciguë a pu influencer sur le développement
de l'étendue et des symptômes de ce cancer, on ne
peut nier que l'inutilité de ce remède si long temps
éprouvée n'ait autorisé à l'abandonner.

M. Rast avoit déjà proposé, un mois
auparavant, dans sa consultation du 16.^e X^{bre} 1778 —
de substituer aux pillules de Ciguë celles d'extrait
d'aconit, qui lui ont constamment mieux réussi, —
dit-il, dans des maladies analogues.

M. Flapier ne renouça pas absolument à faire

prendre à la malade des petites quantités d'extraits
de figue et d'aconit, mais il les prescrivit comme des
remèdes analogues et fort subordonnés à la bella-
douma, dont il crut pouvoir attendre une efficacité
très supérieure pour la résolution de cette tumeur
cancéreuse.

M. Clapier fit prendre encore à la malade
pendant plus d'un mois l'infusion et l'extrait
de bella-douma. pendant l'usage de ce remède, il
fit observer à la malade un régime sévère (il la
fit tenir neuf jours à l'eau) et lui fit appliquer, par
des alternatives très fréquentes, des sangsues, —
(par lesquelles on ne tiroit du sang que depuis
une once jusqu'à trois) au fondement et à la
partie la plus declive du sein affecté, et à l'aisselle
correspondante.

La bella-douma administrée avec toutes les
gradations convenables, produisit d'abord à un degré
faible les symptômes qui annoncent l'action —

venéneuse de cette substance, comme fourmillement au
doigt et aux orteils, sécheresse dans la gorge &c causa
même de l'insomnie et des inquiétudes quand la dose
s'en trouvée un peu trop forte: mais au bout d'un mois
de l'usage de ce remède, la tumeur cancéreuse avoit fait
de nouveaux progrès. Elle s'ulcéra, et la douleur
devint plus vive.

M^{rs} les Chirurgiens qui avoient été consultés
ont tous été d'avis d'amputer la mamelle sans
beaucoup tarder. M. Petit écrivant à la fin de septembre
1778. (après avoir reconnu qu'il y avoit des raisons
pour et contre cette opération) étoit d'avis qu'on ne
différerait pas plus de quinze jours à la pratiquer, de
crainte que la tumeur ne prît un tel accroissement
et qu'il ne survînt de tels accidents, que l'amputation
ne fût impraticable.

Après des avis si respectables, la malade
se décida à l'opération que je fis, le 24^e janvier 1779.

Toute la mamelle étoit squirreuse, et de couleur



livide, tout autour de l'ulcère et du mamelon joins de
varices ni adhérences. La peau des environs de la
mamelle étoit garnie de petites duretés rougeâtres,
et précisément aux endroits où les sangsues avoient
été appliquées. L'amputation de la mamelle faite,
je trouvai les teguments extrêmement compactes, et
ressemblant, comme je l'ay déjà dit, à une coque
mince de lard frais, et garnie de petits corps comme
de la plus fine grenaille. Cette opération ne fut suivie
d'aucun accident; la suppuration s'établit au tems
ordinaire, et la cicatrice avança de tous les côtés.
La malade mangeoit et dormoit tranquillement, et
tout paroissoit aller selon nos desirs.

Me méfiant, avec raison du succès de cette
opération j'ouvris deux cautères à la malade; l'un
au bras du côté opéré et l'autre à la jambe du côté
opposé, qui couloient déjà beaucoup, lorsque je m'aperçus
que les petites duretés, dont j'ay déjà parlé, et où
les sangsues avoient été appliquées, grossissoient et

27.

la couleur devenoit plus rouge. La malade n'y sentoit
point des élancements, mais une chaleur incommode.
Peu de temps après le bord supérieur et externe de
la cicatrice se durcit, et dans quinze jours il acquit
le volume d'une amande et de la même figure.

jusques là, il n'avoit paru d'engorgement à
la peau qu'aux endroits où les sang-sues avoient
été appliquées : mais il s'en forma un nombre
infini tout autour de la cicatrice, sous l'aisselle et
dans toute la partie inférieure jusques au bas ventre,
qui grossirent insensiblement. Les tubercules étoient
enflammés, et s'ulcérèrent presque tous en différents
temps, et grossirent à proportion pour ne former —
dans la suite qu'un même corps, de sorte que la
cicatrice n'a jamais pu être parfaite.

Quelque temps après, la malade se plaignit
de mouvements convulsifs à la langue, avec une difficulté
de prononcer, et trouva même que sa langue
devenoit épaisse ; Elle avoit beaucoup de la peine à



avaler le bouillon ou la pitane. Les mouvements convulsifs ne se bornèrent point sur cette partie; tout le côté opéré éprouva alternativement le même sort.

Il est bon de faire observer que, dans le temps de ces mouvements spasmodiques, le sein ne lui faisoit aucun mal; Et lorsque la douleur revenoit, les spasmes cessoient. Enfin, pour terminer cette observation je dirai seulement que ces attaques furent revenues, de plus en plus, fortes et fréquentes, et la malade y a succombé.

Cette observation prouve qu'il faut être sur ses gardes, dans les maladies de cette nature, et qu'on néglige trop de peser, lorsque l'on conseille de faire cette opération. Quand même son amputation n'auroit point des inconvénients manifestes, d'après l'examen qui aura été fait de l'état de ces tumeurs, l'opération peut être toujours un remède fort équivoque, et qui peut avoir des suites plus promptement

pernicieuses, que n'auroit le cancer, laissé à lui même.
ceux qui sont disposés à conseiller cette opération
croient lever cette difficulté, en rappelant la maxime
générale, qui dit que dans des maux extrêmes
il est mieux d'essayer un remède équivoque, que de
n'en point faire. mais pour déterminer si cette
maxime, nous on fait très souvent des applications
vicieuses, est bien placée dans tel cas où l'on
propose l'opération du cancer, il faut avoir une très
grande probabilité que dans ce cas la constitution
n'est point affectée d'un vice cancéreux qui produira
un nouveau cancer plus rapide et plus funeste —
dans ses progrès que celui qu'on aura extirpé.
or ce vice cancéreux, qu'il paroit qu'on ne craint
point assez, comme le montrent les suites —
pernicieuses d'un si grand nombre de ces opérations,
ne pouvant être combattu avec avantage, ni avant
ni après l'opération soit par la liqueur, bella-donna,
ou autres remèdes vénéneux analogues, il faut



user de la plus grande prudence, pour ne pas
exposer les malades à des opérations aussi
inutiles que dangereuses; et tâcher de reconnaître,
autant qu'il en est possible, la cause qui a donné
lieu à la formation du cancer.

Etat des glandes.

Il est d'une égale importance de juger de la
cause du cancer par l'état des glandes: Nous ne
voyons pas cependant que beaucoup d'auteurs se
soient donné le soin d'acquiescer cette connoissance
si essentielle; ils y ont bien travaillé quelque peu,
mais ils n'ont pas encore atteint le but où elle
peut nous conduire. Quoique je parle ainsi, je
ne me crois pas capable de ces heureux efforts.
De tous les temps, nos anciens Maîtres ont jugé
de la curabilité ou incurabilité du cancer par l'état
des glandes et autres circonstances de la tumeur
ou des adhérences. mais malgré le respect
et la vénération que j'ai pour leurs décisions, je

me vois obligé de m'élever contre leurs sentimens
à cet égard.

Après avoir vu et traité un très grand nombre
de maladies cancéreuses, je suis forcé de ne pas être
tout-à-fait d'accord avec eux, sur certains principes
qu'ils nous ont laissé. (notamment M. Sedran, —
dans les mémoires de l'académie Royale de chirurgie.)
je ferai voir d'abord, d'après l'expérience, qu'en —
général, l'engorgement des glandes axillaires ne se
doit pas toujours prendre pour un signe de —
l'existence d'un vice cancéreux.

En effet, nous voyons communément que
les douleurs excessives du sein ou la compression
de la masse cancéreuse sur les parties adjacentes,
entraînent l'engorgement des glandes des aisselles
du même côté. ainsi on ne doit pas toujours faire
une grande attention à ces engorgement, qui en un
signe très équivoque. Dans ces circonstances il
faut examiner avec la plus grande attention, pour



pouvoir distinguer si c'est la correspondance des parties qui y a donné lieu, ou le vice du sang.

L'engorgement pâteux du tissu cellulaire de l'aisselle peut en imposer; rarement les malades qui portent des masses considérables sont sans engorgement elles ont souvent des douleurs sous l'aisselle; — souvent même ces douleurs sont suivies d'inflammation à la peau, à cause de la correspondance de ces glandes avec la partie affectée. j'ai vu une dame éprouver une tension et une douleur violente à l'aisselle, du même côté, dans le temps de ses vives souffrances au sein: mais la tension et la douleur cessoient, et l'aisselle reprenoit son état naturel, — par le calme des souffrances du sein. Nous voyons qu'une douleur vive à un des doigts de la main, occasionnée par quelque panaris &c. donne souvent lieu à l'engorgement des glandes axillaires du même côté, qui se dissipent ensuite par la suppuration du doigt ou par la cessation de la douleur.

si dans de pareilles circonstances une femme
se trouvoit attaquée d'une tumeur cancéreuse au sein, —
que quelque Chirurgien peu expérimenté la visitât dans
cet état, et que sur le rapport du Chirurgien on consultât
sur l'état de la malade, cette méprise pourroit bien
donner lieu à une décision contraire, et faire juger —
par là que la malade a une mauvaise disposition dans
la masse du sang.

Si je porte cette objection, c'est que je me suis
trouvé dans un cas semblable, appelé à ^{Toulouse} ~~Paris~~ il y
a deux ans, pour y voir ^{une} ~~la~~ Dame âgée de 50 ans
qui portoit depuis trois ans une tumeur au sein
de la grosseur du poing, et dont presque toute la
mamelle étoit squirreuse. j'examinai la malade. Les
glandes axillaires étoient extrêmement gorgées du
côté opposé au sein affecté. je fus extrêmement surpris
de cette découverte, craignant avec raison le vice dans
le sang. après cet examen, le mari de cette Dame
m'en demanda le résultat: j'eui fin par de mes



craindre et lui assurai d'une manière positive que
le sang de la malade étoit infecté d'un vice cancéreux,
et que l'opération ne réussiroit pas, dans le cas
qu'elle voulut être opérée. j'en conférai avec le
Médecin qui fut de mon avis et conseilla en
conséquence l'extrait de ciguë et de bella-donna.
Les choses ainsi réglées, nous fûmes souper. pendant
le repas je m'aperçus que cette Dame avoit un doigt
de cette main enveloppé. je lui demandai ce qu'elle
avoit au doigt; elle me répondit qu'elle s'y étoit
piquée au bout avec une éguille et qu'elle en
souffroit beaucoup depuis quelques jours. Le lendemain
au matin je l'examinai: il étoit enflammé et douloureux
je lui conseillai d'appliquer des cataplasmes avec le
pain et le lait; et dans quelques jours delà, la
fluctuation se manifesta. Le doigt fut ouvert; il en
coula beaucoup de pus; la malade fut soulagée;
et dans quelques jours guérie. me doutant que la

Douleur du doigt étoit bien capable de produire —
 l'engorgement de l'aisselle, j'y portai mes doigts, mais
 je n'y trouvai plus de glandes. L'aisselle étoit aussi
 nette que de l'autre côté. Le changement changea mes
 dispositions : La malade fut opérée et guérie.

Lorsque l'engorgement des glandes vient de la
 cause dont j'ay parlé, on peut le distinguer aisément
 de celui que produit le vice cancéreux. L'engorgement
 pâteux de l'aisselle fera connoître le premier. D'ailleurs
 les glandes ne sont pas renitentes ; elles sont assez
 souples ; sans inégalité ; quelquefois elles s'enflamment
 et s'abcèdent. Les glandes qui se trouvent sous
 l'aisselle du même côté de la mamelle cancéreuse, sont
 de même ; Lorsque l'affinité, la correspondance ou la
 compression de la mamelle y donnent lieu.

Les glandes axillaires que le vice du sang
 produit, diffèrent presque en tout points de celles
 dont j'ay parlé. Elles sont plus dures, quelquefois
 raboteuses et souvent lancinantes ; Elles changent



la couleur de la peau, & ulcèrent le plus souvent
 en suivent la même marche que le cancer de la
 mamelle. Les glandes axillaires ne sont pas les
 seules qui se gorgent, lorsqu'il y a un vice dans le
 sang. On trouve quelquefois des chaînes de glandes
 qui forment le chapelet dans tout le voisinage de la
 mamelle, principalement sous la clavicule, ainsi que
 sur différentes parties du corps. Lorsque les glandes
 sont dans cet état, on peut avancer, sans crainte
 de se tromper, que le sang est infecté de quelque
 vice, & que la maladie est incurable.

Quelques écrivains ont avancé que l'engorgement
 des glandes axillaires du même côté de la mamelle
 cancéreuse étoit un signe presque assuré de l'existence
 du vice cancéreux dans le sang. L'observation
 suivante va prouver le contraire.

Madame de S. Augustin, Religieuse à S.^{te}
 ursule, de Cullin, à quatre lieues de Grenoble, âgée
 de 27 ans, bien réglée & d'un tempérament assez

délirant, jouissant d'ailleurs d'une bonne santé, fut opérée
d'un cancer au sein, qui occupoit toute la mamelle, par
un frère de la charité. L'amputation de la mamelle
fut exacte. pendant le traitement de cette large plaie,
la malade toucha sous l'aisselle du même côté une
glande de la grosseur d'un petit marron; elle en fit
part au frère qui avoit fait l'opération. Le frère la
rassura en lui disant qu'avant que la cicatrice ne fût
complète, elle n'auroit plus de glande, que la suppuration
la dissiperoit. Le sein suppura encore abondamment,
mais la glande au lieu de diminuer acquit de jour
en jour un volume considérable, et surtout après que
la cicatrice fut faite, les progrès furent si rapides,
qu'elle grossit à vue d'œil.

Cette pauvre fille ne s'étant délivrée d'un
ennemi, que pour faire place à un autre, qu'elle
crut encore plus dangereux, se livra aux réflexions
les plus tristes, qui la mirent dans un état affreux.
Dans ces circonstances fâcheuses, elle consulta plusieurs

personnes de L'art qui unanimement mirent le
desespoir dans son cœur et l'alarme dans la communauté
Tous les avis se réunirent pour déclarer la maladie
incurable, 1.^o parceque cette masse ne pouvoit être
extirpée qu'en courant le plus grand danger d'ouvrir
L'artère axillaire. 2.^o que le retour de cette glande
n'avoit pour cause qu'un vice du sang. 3.^o que quand
bien même cette operation pourroit se faire, sans
qu'elle fut suivie d'accidents fâcheux, La maladie se
reproduiroit bientôt après.

Sur ces décisions, La malade prit son
parti en femme forte: Elle demanda à la supérieure
une petite chambre ou réduit, pour se reposer de ses
compagnes, pour n'être à charge à personne, Et
attendre en fille résignée la fin de ses malheureux
jours.

Dans le mois de janvier 1779. je fus appelé à
Grenoble pour y faire quelques operations. Pendant
mon séjour, la supérieure de ce couvent écrivit à
Madame la Marquise de Rostaing (à qui j'avois fait

une opération) pour m'engager à aller à Cullin voir
cette pauvre malheureuse. Sur le rapport qu'on me
fit de son état, je refusai de la voir; jugeant avec
raison cette maladie au dessus des forces de l'art.

Enfin il ne fut pas possible de résister aux instances
qu'on me fit. je me rendis à Cullin. La malade fut
visitée en présence de M. Lichon Médecin de Cullin
et de M. Michal, Médecin du Roy à Grenoble.

Nous trouvâmes une tumeur sous l'aisselle de la
grosseur d'une tête de petit enfant nouveau-né, couverte
d'une peau extrêmement fine; on y distinguoit
presque toutes les ramifications veineuses. au
centre de la tumeur, la couleur de la peau étoit livide.

Les élancements étoient si fréquents que la malade
avoit peu de repos. La tumeur remplissoit exactement
le creux de l'aisselle; elle paroissoit adhérente, comme
elle étoit si implantée dans ce vuide. Cette masse
étoit d'autant plus incommode que le bras la pressoit
continuellement, à moins que la malade ne le tint en

L'air, ou appuyé horizontalement sur une table ou lit.
Après avoir tout mûrement réfléchi, et examiné
L'état de la cicatrice de la mamelle que je trouvais très
bien faite, couverte d'une peau extrêmement fine, —
et sans nulle adhérence, L'état des glandes du côté
opposé sans aucun engorgement: tout cela me fit
juger de la bonté du sujet, et de l'heureux succès de
L'opération que je proposai. La malade y consentit,
tant par L'espoir de guérir que pour mettre fin
à tous ses maux, si l'opération avoit eu les suites
dangereuses de L'hémorragie, comme on le lui avoit
prédis (C'en est ce qu'elle m'avoua après L'opération) —
je m'étois muni de tous les secours nécessaires en
cas d'accident.

Pour moins m'exposer je fis une incision
transversale, sur le haut de la tumeur. je ne portai
point d'instrument tranchant sous L'aisselle; mes
doigts suffirent pour détacher la tumeur de ce muscle.
Lorsque j'eus mis L'artère axillaire à l'abri de

toute atteinte, je finis mon opération avec le bistouri.
 L'opération fut assez courte, et il ne se perdit pas
 demi palette de sang. La malade a été parfaitement
 guérie dans quarante et deux jours, quoiqu'elle n'ait
 eu d'autre chirurgien, pour faire les pansements, que
 la sœur apothicaire, à qui j'avois recommandé de
 ne se servir que de la charpie sèche.

Ils ne se sont pas moins trompés, lorsqu'ils
 ont dit que lorsque le cancer ne reconnoît pour cause
 ni coup, ni chute, les opérations ne réussissent presque
 jamais, à raison de la mauvaise disposition du sang.
 Je puis cependant affirmer que sur le nombre des
 opérations de ce genre que j'ay pratiquées, j'en ay
 autant réussi de celles qui ne reconnoissent aucune
 cause externe que de celles où la tumeur avoit été
 formée par accident. (la seconde opération a été
 faite quinze mois après)

On voit bien par cette observation qu'on ne
 peut pas dire que le retour d'une glande après



l'opération du cancer au sein soit toujours une preuve
de l'existence du vice dans le sang. je pourrais
donner à ce sujet quelque autre observation mais pour
ne pas grossir inutilement ce mémoire, je n'en
rapporterai qu'une autre qui me paroit assez intéressante
en propre à confirmer ce que j'avance, quoiqu'elle
ait déjà été rapportée dans le premier mémoire.

Madame Denille de Puilaurens, Diocèse de
Lavaur, âgée de 38 ans, s'aperçut d'une glande
à la mamelle qui ne lui faisoit aucun mal. Elle
n'en fit part à personne, pas même à son mari.
Ce ne fut que trois ans après qu'elle trouva que la
petite tumeur avoit acquis le double de volume.
Ce qui la détermina à consulter quelques personnes
de l'art qui lui conseillèrent l'usage des fondants
en emplâtres; Elle se servit du Diabotanium, de
vigo, de muxillage &c pendant cinq à six mois.
alors la tumeur grossit considérablement en plusieurs
à trois endroits différens. On lui fit pour lors

abandonner toutes ces différentes applications, et
on lui conseilla de se faire faire l'amputation de la
mamelle: mais elle n'en voulut pas entendre parler.

Le ne fut que deux ans après, que je fus appelé
pour la faire. voici dans quel état je trouvai cette
pauvre misérable: 1.^o extraordinairement maigre, à
raison d'une fièvre lente qui ne l'avait pas quittée
depuis un an, 2.^o totalement affaiblie, La mamelle
d'une grosseur monstrueuse, avec trois champignons
qui la couvroient. Elle esuyait tous les matins
une hémorragie; tantôt le sang sortoit d'un
champignon et tantôt de l'autre, mais jamais deux
jours de suite du même. La malade souffroit des
douleurs horribles; la matière qui en découloit
corrodoit le linge qu'elle touchoit; Tous ces accidents
étoient accompagnés d'une glande axillaire, du même
côté, très douloureuse.

Dans cet état devoit-on proposer l'opération
ou bien laisser cette misérable livrée à ses douleurs



cruelles, en attendant une mort certaine? Elle étoit praticable; La mamelle n'étant adhérente d'aucune partie. Mais ne devoit-on pas craindre que le sang ne fut infecté de ce vice meurtrier qui enlève tant de personnes, et dont la Médecine n'a pu encore découvrir le voile obscur qui nous cache son vice et ses causes? je me déterminai donc à faire l'amputation de cette grosse masse, puisqu'il ne restoit à cette infortunée que cette ressource, pour éviter une mort terrible et douloureuse. Les remèdes préparatoires ne purent avoir lieu, à raison de l'état de faiblesse de la malade et le pressant danger, dans lequel elle étoit. Et après une délibération des Médecins et Chirurgiens appelés pour consulter avec moi, il fut décidé que la malade seroit opérée, non seulement de cette masse énorme, mais encore de la tumeur de l'aisselle.

L'opération fut faite le lendemain matin, avec le plus de célérité qu'il fut possible. je voulais

éviter une nouvelle effusion de sang : il s'en répandit
malgré mes précautions, environ trois palettes. Cette
perte fit tomber la malade en syncope, dans laquelle
elle resta une heure. je renvoyai à la levée du premier
appareil, qui fut le sixième jour, l'extirpation de
la glande axillaire. A cette époque la suppuration
fut très abondante, et la malade sans fièvre,
chose d'autant plus satisfaisante, qu'elle existoit
habituellement depuis un an. je n'entrerai point
dans le détail des pansements ni des remèdes qui
furent employés; je dirai seulement que cette
mamelle présentoit le coup d'oeil le plus affreux,
tant par son volume, qu'à cause des trois fongosités
qui ressembloient à trois gros choux-fleurs, d'une
couleur bleuë et noire. La masse cancéreuse pesoit
dix-neuf livres, douze onces; La playe avoit trente
et deux pouces de circonférence: Malgré cette
grandeur énorme, la cicatrice fut parfaite en
soixante jours.



La malade obtint en peu de temps son
embonpoint primitif et continua à se bien porter
pendant deux ans : mais au bout de ce temps, il
se forma au milieu de la cicatrice un petit champignon
qui grossit insensiblement : ce ne fut qu'au bout d'un
an qu'elle m'envoya chercher : je trouvai ce champignon
des mieux formés ; La queue avoit un pouce de long,
et un et demi de circonférence ; La surface en avoit
neuf ; On ne peut mieux le comparer qu'à cette
espèce de champignon qu'on appelle orange, sa
couleur étoit d'un rouge pâle, insensible et point
adhérent ; La malade s'ailleur se portoit à
merveilles, ce qui me décida à l'enlever. La plaie
fut cicatrisée en dix-huit jours, En depuis cette
époque, la malade a constamment joui de la meilleure
santé.

Ces deux observations prouvent évidemment
que le retour de la maladie n'est point toujours un
indice assez fort pour désespérer de la curabilité de

la maladie ni pour nous empêcher de donner nos
secours aux malheureux, sans le cas même où les
symptômes pourroient nous en imposer assez pour
nous faire craindre de compromettre notre réputation.

En effet, par tout ce que j'ay rapporté sans
ces deux observations, ne pourroit-on pas, sans
crainte de donner dans l'erreur, soupçonner un
vice dans le sang, qui auroit continuellement fourni
de nouveaux accidents?

il ne se formera point de vrai cancer au
sein d'une femme qui aura reçu un coup, s'il ne
se trouve déjà une disposition propre à le former.
il peut bien se faire qu'une forte compression produise
un engorgement glanduleux qui pourra augmenter
insensiblement, et devenir squirreux, et même être
accompagné d'élançemens et d'ulcération et autres
accidens qui nous feroient juger l'amputation
nécessaire, par la crainte de la dégénérescence. tout
cela arrive souvent; En l'en précisément de ces



espèces de cancers dont la chirurgie triomphe et
que nous guérissions toujours. en voici un exemple
frappant.

Madame Bringue, marchande, près la
place Grenette à Grenoble, âgée d'environ 50 ans,
reçut un coup à la mamelle droite, il y a quinze ans.
(C'étoit un gros pain qui lui tomba dessus) La
contusion fut si forte que la mamelle devint tout
de suite rouge et extrêmement tendue. On lui appliqua
des résolutifs, et elle fut saignée du bras. six mois
après, il y eut une tumeur squirreuse de la grosseur
d'un œuf de poule, et dans l'année toute la mamelle
fut entièrement durcie. Peu de temps après le
mamelon ne parut plus et toute cette partie de
l'aréole s'enflamma; tout le reste de la peau qui
couvroit la tumeur devint livide, et la mamelle
s'ulcéra en trois endroits. Les élancements étoient
déjà violents avant l'ulcération mais ils furent
plus rapprochés et plus vifs, après. on lui proposa

L'amputation, à quoy elle ne voulut jamais consentir. -

Dans le mois de janvier dernier me trouvant à Grenoble, cette femme voulut me voir. Encouragée par les succès de quelques opérations que j'avois déjà faites, elle étoit décidée de se soumettre entièrement à ma décision je fus donc voir la malade avec M. Clapié et Duchados Médecins de Grenoble, et de M. Giroud Chirurgien de la même ville. Nous trouvâmes cette femme maigre, sèche, le visage jaunâtre, la fièvre lente qui ne l'avoit pas quittée depuis deux ans, la mamelle dure comme un faillon, et ulcérée en plusieurs endroits, il en découloit une matière qui tachoit le linge en noir et avoit une odeur insupportable. Les hémorragies étoient fréquentes; ce qui avoit tellement ^{pu être} affaibli la malade, qu'elle avoit de la peine à se soutenir sur ses jambes. Enfin elle nous dit qu'il y avoit deux ans qu'elle étoit dans cette triste situation. C'en-à-dire, que la mamelle étoit ulcérée. Il y avoit un engorgement pâteux sous l'aisselle, du même côté;

poins des adhérences à la mamelle. La peau extrêmement
fine. Les ulcères étoient de la largeur d'une pièce de
vingt et quatre sols, Les bords durs et renversés en
dehors; enfin rien ne s'entre-indiquoit l'amputation —
que l'ancienneté de la maladie et l'état de faiblesse de
la malade; Et c'est précisément ce qui me Décida à
la faire. 1°. L'ancienneté de la maladie; puisqu'elle
la portoit depuis quinze ans et ulcérée depuis deux,
me donna les plus grandes espérances. 2°. mes
reflexions firent que, s'il existoit un vice cancéreux
dans le sang de cette femme, la maladie auroit fait des
progrès plus rapides. 3°. que les glandes des aisselles
du côté opposé seroient gorgées, que la peau seroit
épaisse ou qu'il y auroit des tubercules plus ou
moins gros. 4°. que la mamelle auroit contracté des
adhérences et les ulcères auroient formé des excroissances,
comme il arrive communément. 5°. que la faiblesse
n'étant occasionnée que par les pertes journalières
de suppurations et de hémorragies, l'amputation étoit

le seul moyen de mettre fin à tous ces accidents.

Effectivement elle fut faite le 28.^e janvier 1779.
en présence de M. Les Médecins déjà nommés, ainsi
que du Chirurgien. La cicatrice fut faite en vingt et
huit jours, sans le plus petit accident. Trois mois
après dans un second voyage que j'ay fait à Grenoble,
j'ay trouvé cette femme grasse et fraîche, jouissant de
la meilleure santé; En dans le moment que j'écris
son observation, on me mande que sa santé va toujours
de mieux en mieux.

Voilà une observation bien propre à nous désabuser
des craintes mal fondées de la résorption des matières
purulentes, et du danger qu'on nous met sous les
yeux, lorsqu'on retarde l'opération d'un Cancer, par
la crainte qu'il y a que la matière du Cancer ne passe
dans le sang, et que cette matière ne soit un levain
propre, et que de vice Local, il ne devienne général.
mais ceci est sujet à contestation avec juste raison.

Nous voyons que l'engorgement des glandes



axillaires du côté de la mamelle cancéreuse en un —
signe trop équivoque pour en tirer un pronostic exact.
il arrive assez souvent que les glandes se tuméfient
sans que le vice du sang y ait aucune part. Ce qui
le prouve, c'est le dégorgeement de ces mêmes glandes
après l'amputation de la mamelle. je les ay vues
assez souvent disparaître par la suppuration et
guéries sans retour: mais lorsqu'elles sont un peu
grosses, il ne faut pas attendre ce secours de la
nature, il faut les extirper; surtout si elles sont
dures, inégales, lancinantes, et qu'il y en ait plusieurs
qui se tiennent ensemble.

Voici donc maintenant à quel signe on peut
connoître par l'état des glandes l'existence du vice
cancéreux, du moins je ne m'y suis jamais trompé.
C'est l'engorgement des glandes axillaires à la droite,
lorsque la tumeur cancéreuse est à la mamelle gauche,
c'est-à-dire, lorsque l'engorgement sera au côté opposé
à celui où se trouve la tumeur cancéreuse. l'engorgement

des glandes maxillaires ou des parotides est aussi une marque certaine du vice cancéreux pour les cancers aux lèvres, au nez, aux yeux, &c. ou pour ceux qui se placent dans la bouche. Nous devons dire la même chose pour les cancers aux testicules, lorsque les glandes des aînes sont gorgées du côté opposé au testicule.

On devra toujours regarder comme cancéreuse cette tumeur qui enfante le vrai cancer, quelque nature qu'on veuille lui supposer, s'il en naît une tumeur ou ulcère, sur quelque partie du corps. Le cancer cancéreux se développe toujours par quelque cause que ce soit. un coup ou chute, ou une compression sur quelque partie glanduleuse en bien capable d'y donner lieu. Dans d'autres, ce sera la suppression ou la cessation des règles, ou de quelque autre évacuation périodique. Les suppressions produisent ordinairement des stases dans les corps glanduleux qui donnent lieu à quelque tumeur, laquelle en quelque fois



accompagnée d'un changement subit à la peau. Les progrès sont plus ou moins lents, comme l'engorgement est plus ou moins volumineux, les douleurs plus ou moins sensibles, mais qui deviennent plus vives à chaque révolution périodique.

Si l'on ne fait que considérer ces espèces de tumeurs elles paroissent rondes, unies et égales; mais si l'on vient à les presser un peu fortement, l'on y remarque des inégalités plus ou moins sensibles. Ces tumeurs ne restent pas longtemps dans le même état; elles acquièrent de l'accroissement et de la compacité: les élancements deviennent plus vifs et plus rapprochés à proportion que la tumeur prend du volume par la distension extraordinaire des nerfs; ils sont encore augmentés à l'approche des règles ou à leur cessation à cause de l'affinité particulière qui se trouve entre la matrice et le sein. Ces deux parties ont tant de rapport entr'elles, que l'on voit souvent qu'un engorgement à la matrice procure celui du sein et

35.
quelque douleur ou fin celle souvent au rétablissement
des règles, ou par la cessation de la douleur de la matrice.

Madame Bradou, native de Paris, domiciliée
à Paris depuis environ vingt ans, et âgée de soixante,
étoit atteinte depuis six ans, d'une tumeur cancéreuse à
la matrice qui lui a fait souffrir des tourmens affreux
jusqu'à sa mort arrivée le 20^e avril de cette année.
Dans le fort de la douleur, la mamelle gauche devenoit
ferme et couverte d'une rougeur érysipélateuse, lorsque
la douleur de la matrice étoit un peu calmée ou qu'il
y avoit eu quelque hémorrhagie, la mamelle reprenoit
son état naturel.

Lorsque la tumeur se dispose à ouvrir,
la distension des parties en pousse au dernier degré
de tension. une rougeur luisante nous en avertit, ou
une espèce de gale qui occupe la partie la plus
tendue de la tumeur, de laquelle sort une matière
pohoreuse, acre et brûlante, qui n'a aucune odeur
dans le commencement, mais qui, à la fin devient
insupportable. Cette matière enflamme et étroit les



parties au point de former des cavernes profondes,
de carier les os, lorsqu'elle peut les atteindre, &c. Les
fonds de ces ulcères sont communément de couleur
fendrée, ou quelquefois de couleur de foye. insensiblement
les bords se durcissent, et se replient bientôt de
plus communément en dehors. La causticité de la
matière détruit les vaisseaux; Les hémorrhagies
arrivent et les accidents deviennent alarmants. Les
ulcères donnent quelquefois naissance à des fungues
monstrueux qui prennent mille formes diverses, —
comme champignons, choux-fleurs, &c.

M. Bessery, prébende du Chapitre de Lavaur,
nous fournit un exemple bien capable de fixer
l'attention des personnes de l'art. Cet abbé, âgé
de trente et six ans, d'un tempérament assez
robuste, quoiqu'il fût toujours baxané, sentit
subitement une douleur poignante au tétou droit.
Il y porta la main et trouva une petite glande
de la grosseur et figure d'une fève sèche, placée

et longue. On lui conseilla l'application des cataplasmes
 avec le pain et le lait, ce qui ne diminua ni la
 douleur ni la tumeur. La peau qui couvrait ce
 petit corps étoit de couleur plombée et exactement
 collée. J'en dans cet état des choses que je fus
 consulté et mon avis fut pour l'extirpation. à
 cet effet il devoit se rendre à Castres; mais il fut
 obligé d'aller à Toulouse pour procès. Voulant
 profiter d'utemps, il se mit entre les mains d'un
 chirurgien de cette ville qui lui appliqua un caustique
 sur la petite tumeur qui forma une escarre épaisse,
 mais non assez pour détruire entièrement la glande.
 La cicatrice ne se fit qu'imparfaitement; encore resta-
 t'elle dure et cordée. Le malade cependant se crut
 guéri; il s'en retourna chez lui, quelques jours
 après son arrivée, des élancements firent plus vifs
 que jamais; il retourna à Toulouse. On lui fit
 une seconde application qui eut encore moins de
 succès que la première. La cicatrice ne se fit plus,



il se forma à la place une fongosité de la grosseur
d'un œuf de poule.

Dans ce fâcheux état, le malade s'adressa
à un apothicaire de Rhodés qui, disoit-on, avoit guéri
plusieurs personnes par une méthode toute nouvelle.
(Les malades sont crédules, et les charlatans
profitent de leur crédulité; aussi le malheureux bénéficiaire
fut-il victime de la science, et de la méthode aussi-
cruelle que reprensible de cet apothicaire.) Il fit
donc faire une plaque de cuivre de l'épaisseur d'un
pouce et demi et emmanchée en vis comme le
piston d'une seringue, et de la largeur de la pièce
qu'il vouloit cauteriser.

Cette plaque, rougie au feu, fut appliquée
vix fortement plusieurs fois sur cette masse. Le
pauvre patient faillit expirer pendant toutes
ces opérations cruelles. De ce moment la fièvre
s'empara du malade et ne le quitta qu'à la mort.
Les escars faites par le feu ne se détachèrent

que pour former des fonguosités si énormes, que, vers la fin de 1771. ayant été appelé pour lui donner du secours, personne ne pouvoir soutenir la vue de ces masses informes. M. Latrier, son chirurgien ordinaire abandonna le malade à cause de l'infection horrible qui en découloit. Le malade fut donc dans la triste nécessité de se faire panser par une de ses nièces, qui, après avoir bûmé pendant six mois ces infections, se gratta et fraîche qu'elle étoit, devint extrêmement maigre et de couleur jaunâtre, et sa santé n'en pas encore rétablie.

Tous le devant de la poitrine étoit garni d'une masse de chair de quarante pouces de circonférence et de six-huit d'élévation. Elle montoit jusques au col et descendoit sous le nombril, il s'en étoit formé une seconde sur l'épaule, qui couvroit toute la partie supérieure du bras et descendoit par derrière pour couvrir l'omoplate.



Sur ces masses il s'étoit formé des protubérances. Les unes avoient la forme des choux-fleurs, les autres étoient rondes comme la tête d'un petit enfant, d'autres enfin comme des œufs, des noix, &c. De temps en temps il s'en détachoit quelque'une, mais qui étoit bientôt remplacée par une plus grosse.

Enfin la dernière fois que j'ay vu ce misérable avec M. Patricot Chirurgien de Sarrau, et plusieurs autres personnes que la curiosité attira, nous jugeâmes que ces différentes masses pouvoient être au poids de quatre vingt livres. La couleur de toutes ces masses étoit nuancée de violet, de rouge, de noir, et son fond couleur de foye. Tel a été l'état de cet infortuné : il n'est pas possible de peindre fidèlement le tableau effrayant de cette hideuse et cruelle maladie.

Le cancer au visage est infiniment plus dangereux. Les progrès en sont plus rapides,

est plus alarmant qu'à celui du sein ou du testicule?
il parait même que la matière qui découle du cancer
au visage est infiniment plus corrosive que celle qui
découle des ulcères du sein. une fois que le cancer au
visage est ulcéré, les progrès sont communément si
rapides que toute la partie est dévorée sans si peu
de temps qu'on ne peut mettre aucun moyen en usage.
C'est ce que j'ay le plus souvent observé parmi les
gens de la campagne. Serait-ce à raison de leur
mauvaise nourriture, ou de l'influence de l'air, étant
plus exposés aux rigueurs des saisons que les gens
de la Ville? je pourrais donner quelque observation
à ce sujet; mais en ayant déjà donné plusieurs
dans mon premier mémoire sur le cancer au visage,
je ne pourrais que répéter à peu près ce que j'ay
déjà dit. Mais avant de finir, je dirai un mot
du cancer au testicule.

il n'en est pas de même du cancer au
testicule que de ceux dont nous venons de parler.



il se manifeste d'une manière toute différente: un engorgement total du testicule commence ordinairement à l'annoncer. Quelquefois cet engorgement est pâteux et peu sensible dans le commencement; le testicule prend insensiblement de l'accroissement, devient dur, squirreux &c. Quelquefois pendant que le testicule acquiert de l'accroissement, il se forme un épanchement d'une eau roussâtre, qu'on diroit, en la voyant, être de la bière. Cet épanchement voit se former sans doute de la même manière que l'hydropisie ascite, lorsque les viscères du bas ventre sont gorgés ou obstrués.

La tumeur prend différentes formes; le tissu cellulaire et les membranes sous il est enveloppé se durcissent en s'épaississant beaucoup; ce qui occasionne une forte pression au testicule, et par conséquent un engorgement au cordon des vaisseaux spermaticques. Bientôt on voit naître une rougeur érysipélateuse, premier symptôme alarmant. Cette rougeur offre

à certains points de l'escrotum, des taches livides, on y trouve aussi de petits corps durs et plats, qui prennent ensuite une couleur rouge à mesure qu'ils grossissent: Tout lors les malades ne sont plus tranquilles; ils sont fatigués par la tension de la partie et éprouvent presque sans relâche un tiraillement, suivi des douleurs les plus vives, et des élancements presque continuels.

Il arrive aussi quelquefois que la maladie ne donne pas le temps à la tumeur de s'ulcérer: Le malade périt bientôt, si l'engorgement se communique au cordon et s'il se prolonge jusqu'au bas ventre qui se tuméfié alors du côté de la tumeur. On voit le cordon qui fait saillie en dehors en grossissant les parties contenantes; Etant parvenu à ce degré d'intensité, les malades souffrent de douleurs cruelles au bas ventre. Tous les viscères du même côté du ventre s'affectent; ce qui fait qu'ils ont la plus grande peine à se mouvoir.



64
ils ne peuvent rester couchés que le corps porté en
avant, les jambes et les cuisses pliées, encore même
éprouvent-ils, dans cette situation avantageuse, et la
plus commode, les douleurs les plus atroces. Les
points livides ou pourpres, dont il a été parlé —
plus haut, se forment en ulcère, qu'une matière
acre et fétide caractérise. Les bords s'épaississent,
et les fongosités commencent à prendre place. —
voilà à peu près la marche et les progrès du
cancer, dans ces parties.

La plus grande partie des malades affectés
de tumeurs cancéreuses aux testicules croit que
le vice veroleux y a donné lieu; le sentiment
en d'ailleurs même appuyé par quelques auteurs,
et par la plupart des personnes de l'art; mais
les expériences que j'ay faites souvent à ce sujet
ne me permettent pas d'être de leur sentiment; je
crois même que les autres différents vices, comme
le scorbutique et le scorbutique, ne sont pas non plus

57
propres à former un vrai cancer, à moins qu'il n'y
ait déjà, dans le sang des malades, une disposition
cancéreuse, qu'un de ces vices peut développer. —

Quoique tous ces différents vices soient bien propres
à produire des engorgements dans les différentes
glandes et de leur donner de l'accroissement et de
la dureté, elles ne seront pas pour cela cancéreuses,
cela mériterait d'être discuté par une plume plus
habile et plus légère que la mienne; mais il me
sera permis de dire que si le vice verolique peut
former une tumeur cancéreuse, les remèdes qui
mettent fin à ces sortes de maux devraient le
dissiper, et alors on ne seroit plus en peine pour
le traitement de cette maladie, lorsque l'on pourroit
soupçonner que le vice verolique y a donné lieu, mais
on voit malheureusement que le mercure administré
dans ces circonstances ne fait qu'effaroucher l'humeur,
et hâter la matière du cancer, loin d'en détruire le
vice.



j'ay vu plus d'une fois des malades qui avoient une
verole bien caractérisée, en accompagnée de tumeurs cancéreuses
et j'ay remarqué que les symptômes veroliques disparoissoient
par l'usage du Mercure, et que les tumeurs cancéreuses
restoient dans le même état. faut-il d'autre preuve
pour nous convaincre que le vice verolique ne forme
point les tumeurs cancéreuses; puisque le Mercure
n'en point capable de les détruire?

Cependant les bubons souvent devenus squirreux
disparoissent à la vue de ce minéral: Les exortoses
même produites par ce vice cèdent aux frictions
mercurielles. il faut donc nécessairement conclure que
le seul vice cancéreux forme le vrai cancer; En lorsqu'il
y aura complication de ces deux vices, l'un sera détruit
par le Mercure, et l'autre subsistera toujours. ainsi,
ceux qui disent avoir guéri des cancers avec les
préparations mercurielles ne sont pas plus fondés
que ceux qui veulent en avoir détruit par la saignée:
moyens aussi faibles, l'un que l'autre, pour cette
affreuse maladie.

premiere observation

M. D..... officier des cuirassiers, âgé d'environ
vingt-sept ans, eut à la suite d'une gonorrhée
un gonflement à un testicule, pour lequel on lui fit
faire usage des fondants, tant intérieurement, qu'en
application. le gonflement parut se dissiper assez
pour permettre au malade de rejoindre son regiment
à l'armée, et faire pour cela cent cinquante lieues
à cheval. il fit son voyage assez tranquillement,
mais à son arrivée le testicule prit son premier état,
c'est-à-dire, il étoit le double plus gros que l'autre.
Dans cet état, il se fit voir au chirurgien major du
Regiment qui mit en usage tout ce que l'art peut
suggérer, mais avec si peu de succès, que le testicule
grossit toujours, et prit de jour en jour un mauvais
caractère. Le malade avoit précédemment eu quelque
symptome de verole qu'il avoit négligé. Cependant un
gonflement aux aînes, et quelques autres nouveaux
symptomes de verole parurent dans la suite, et le



malade fut traité, en conséquence, avec toute la sagesse
que son état exigeoit. Tous ces accidents disparurent,
mais le testicule resta dans le même état. il se
présenta sur la tumeur deux points de fluctuation
qui furent ouverts, & pour entretenir l'écoulement
d'une matière lymphatique qui en sortoit, on fit passer
un seton d'une playe à l'autre, qu'on renouvelloit
tous les jours, ensuite de digestifs. Malgré cette forte
suppuration le mal fit toujours de nouveaux progrès,
le testicule vint de la grosseur de la tête d'un enfant,
dur & raboteux, lancinant; & se tenoit en temit,
il y avoit quelque légère hémorragie; le cordon encore
légèrement engorgé, mais toujours la fièvre. C'en
fut dans ces tristes circonstances, que M. Louis fut
consulté: son pronostic fut aussi vrai que malheureux,
il regarda cette maladie incurable; mais que cependant
on pourroit tenter tel & tel moyen ce qui fut exécuté.
La tumeur fit de nouveaux progrès: il se forma des
excroissances que nul caustique ne peut mordre. La

matière qui en découloit étoit si abondante, que le
moment après le pansement, tout l'appareil étoit mouillé,
cette fémie étoit puerile, et si corroive, que tout ce
qu'elle touchoit en étoit altéré: L'incise, sonde, —
spatules d'argent prenoient dans le moment une
couleur noire, qu'on avoit de la peine à effacer, même
avec du blanc d'Espagne. Le malade impatient de
guérir, et tourmenté par les douleurs excessives, —
demandoit avec instance l'extirpation du testicule: mais
M. Bolos, Chirurgien Major du Régiment, aussi
éclairé que sage, ne voyoit aucun espoir de guérison.
Nous envisageâmes l'opération comme un moyen propre
de hâter la mort à ce malheureux. Enfin, les instances
réitérées, tant du malade, que des officiers supérieurs
nous engagèrent à faire cette extirpation qui fut faite
sans accident. Le sige étoit si affoibli, et le cordon
de la grosseur du petit doigt et cartilagineux, qu'il ne
sortit presque par du sang: une légère compression
suffit pour l'arrêter. M. Bolos qui fit l'opération en



Bonhomme éclairé, conserva autant de tegument qu'il put pour recouvrir la plaie, qui parut aller assez bien pendant quelques jours. Le Malade n'avoit que la peau collée sur les os, toujours avec une fièvre lente et des sueurs nocturnes, et un dégoût général, qui l'avoit jeté dans un si grand état de faiblesse, qu'à peine pouvoit-il parler. Le Regiment eut ordre de partir, et je vis le malade en feu pendant trois semaines qu'il recû encore.

Du moment même que l'extirpation du testicule fut faite, le vice cancéreux dirigea toute son action sur le cordon des vaisseaux spermaticques et sur le testis du même côté, qui dans quinze jours formèrent une grosseur prodigieuse. Il formoit une tumeur oblongue à l'aîne qui soulevoit le tegument et leur faisoit faire une saillie de la grosseur du bras. La douleur et les élancements s'y manifestèrent, et le malade ne pouvoit prendre d'autre situation que les cuisses appuyées au ventre. Après sa mort,

J'en fis l'ouverture, et disséquai les parties. Le détail
fut envoyé à M. Bolo, en Bretagne, qui la communiqua
à M. Louis 71

Seconde observation.

M. Bourville, chirurgien à Guilaumont, —
diocèse de Lavaur, âgé d'environ trente ans, eut, à
la suite d'une gonorrhée virulente, et accompagnée
de deux chancres au gland, le testicule droit gonflé
et douloureux. il attribua ce gonflement à une
compression qu'il s'étoit faite à l'épave. il se fit
saigner et appliqua des résolutifs sur le testicule
qui se durcit insensiblement et devint lancinant.
son volume étoit le triple de l'autre. Le chirurgien
vint me consulter en 1776. je lui conseillai d'appliquer
des cataplasmes émolliens et résolutifs, les bains
émollients et ensuite passer aux frictions mercurielles
relativement aux deux chancres qu'il avoit au gland
et beaucoup d'engorgement aux glandes des aînes



Par le moyen des frictions, les Chancrez disparurent
 ainsi que l'engorgement des aînes, mais le testicule
 grossit encore davantage, devint raboteux et durci
 extraordinairement. Le cordon étoit gros et dur, et
 même douloureux. Dans cet état, il me sollicita pour
 lui faire l'extirpation du testicule. Malgré que je
 lui fis sentir l'inutilité de cette opération et le peu
 de succès qu'il devoit en attendre, il s'adressa à un
 charlatan qui cours les campagnes et qui fait le
 métier de châtrer les enfants pour les guérir de la
 hernie. Le testicule emporté, il se forma sur la
 plaie une excroissance charnue en forme de chou-
 fleur, de la grosseur des deux poings réunis. Tout
 mourant qu'il étoit, il me fit encore prier d'aller à
 Quilaurens, espérant que je lui ferois une seconde
 opération. Je m'y rendis effectivement: je le trouvai
 avec une fièvre lente, tout ce côté de ventre extrêmement
 tendu et douloureux. Le cordon qui faisoit saillie
 en dehors, la respiration gênée, &c, et il mourut
 dans quelques jours.

Troisième observation. 73

Le nommé Noël, de Lug, diocèse de Lavaur, ancien grenadier, domestique de M. de la Barthe, brigadier des armées du Roy, s'appercut, vers son enfance, qu'il n'avoit qu'un testicule. à l'âge de dix-sept ans, il s'engagea dans un régiment d'infanterie. Peu de temps après qu'il fut au Régiment, qui étoit à Metz en garnison il attrappa une gonorrhée bien conditionnée, il fut mis et traité à l'hôpital. Lors l'examen qu'on fit on lui trouva une tumeur à l'aîne, que le chirurgien prit pour un bubon et on alloit en conséquence le traiter, relativement à la gravité de la maladie. Le grenadier, qui jusqu'alors n'avoit point déclaré son incommodité, leur dit, que la tumeur que l'on prenoit pour un poulain n'en étoit pas un, qu'il avoit toujours eu cette grosseur; mais qu'il croyoit devoir leur faire observer qu'il n'avoit point de testicule de ce côté là, et qu'il croyoit

qu'il étoit placé là. Les chirurgiens le firent aussi,
on traita simplement la gonorrhée, et il fut renvoyé.

Le grenadier a passé vingt ans sans nulle incommodité
ni gêne, fort et vigoureux, fatiguant beaucoup par son état
de maître en fait d'armes. Retiré du service depuis
huit ans, il se maria, et a eu plusieurs enfants.

(cette circonstance est nécessaire, parce que son fils aîné,
âgé de six ans, est dans le même état du père; il n'a
qu'un testicule, et on trouve une petite grosseur à l'aîne.

M. de la Barthe doit le faire venir à l'hôtel, pour que
je l'examine; il en a cinq lieues d'ici.) Il y a environ
deux ans que cet homme s'adressa à un chirurgien;
voyant ce testicule grossi, et souffrant de temps en temps
quelque légère douleur. Le chirurgien lui donna un
pot de pommade mercurielle, lui conseillant de se bien
frictionner cette partie d'un jour entre autre. Depuis
le moment des frictions les symptômes les plus
alarmans prirent la place du calme et de la
tranquillité où cet homme étoit, malgré cette

1. ~~inconveniente~~^{inconveniente}. Cette tumeur en moins de trois mois
en acquit le triple de volume: Les élancements et
une douleur au rein ne lui laissoient aucun moment
de repos. La tumeur étoit dure, couverte de vaisseaux
variqueux et de couleur violette. Cette tumeur étoit
implantée dans l'anneau: il y en avoit autant en
dedans qu'en dehors; ce qui m'empêcha de tenter
aucune espèce d'opération.

J'attribuai à l'étranglement du testicule les
rapides progrès que fit cette maladie: car la couleur
livide de la tumeur; et les vaisseaux variqueux qui
paraissent si promptement n'étoient occasionnés,
sans doute, que par la compression de l'anneau sur le
testicule. Aussi ma première idée avoit été de débrider
cette partie, et donner du large au testicule, et tâcher
de calmer les accidents. mais la tumeur intérieure
qui pouvoit les teguments en dehors m'empêcha
de faire l'opération; ne pouvant pas d'ailleurs savoir
dans quel état étoit le cordon des vaisseaux. Enfin,



ce homme fut mis à l'hôpital, où il a ^{encore} ~~encore~~ ^{meurt} ~~meurt~~ reçu
trois mois, dans des souffrances continuelles.

La tumeur extérieure étoit parvenue à la grosseur
de la tête d'un homme; celle de l'intérieur avoit aussi
augmenté considérablement. Tout ce côté de ventre
étoit dur comme un caillou, et douloureux. quinze
jours avant sa mort, la jambe et la cuisse
s'enflèrent d'une force extraordinaire, l'une et l'autre
de la grosseur d'un sac plein. La tumeur ne s'ulcère
point, quoiqu'il parut dans le milieu une espèce
de protubérance molle et de couleur violette.

Après sa mort, j'en fis l'ouverture. je
trouvai la tumeur intimement adhérente aux anneaux
et celle du bas ventre, qui n'étoit qu'une continuation
de la première, l'étoit avec le péritoine. Cette tumeur
se prolongeoit jusqu'au rein avec lequel elle avoit
contracté des adhérences, et le tout ne formoit qu'une
masse informe. Le lobe du foie et la rate avoient
acquis le même degré de dureté que la tumeur. La

~~la tumeur~~
~~protuberance~~
molle qui se presentoit sur la tumeur
fut ouverte la premiere: il n'en sortit aucun liquide,
mais nous y trouvames une substance molle, —
ressemblant, par sa couleur et consistence, à la partie
médulaire du cerveau. je ne trouvai point de fordon:
tout étoit confondu avec la masse, qui étoit squirreuse
et de couleur d'un gris blanchâtre: Le rein du —
même côté étoit aussi squirreux, ainsi que le foie, —
sur lesquels je fis quelques incisions qui donnerent
une matiere purulente, de couleur de lie de vin.

Voilà cependant trois observations où le
mercure paroissoit indiqué, en qui n'a servi qu'à
développer la matiere du cancer, à aggraver le
accident, à rendre les douleurs insupportables, et
à avancer la mort de ces malheureux.

Le mercure ne m'a pas mieux servi, —
lorsque j'ay voulu l'employer pour le cancer au sein,
ou au visage, et dans des cas même où l'on
pouvoit soupçonner un vice vérolique, par l'aveu



même des malades.

78

je pourrois grossir ce mémoire de beaucoup
d'autres observations qui suffiroient assez, pour —
en faire proscrire l'usage, dans les maladies de
cette nature.

n.º 18.